

CORSE INDUSTRIELLE 1830/1960

MÉMOIRE RÉVÉLÉE
MATIÈRE TRANSFORMÉE

MUSÉE DE LA CORSE DU 13 JUILLET 2005 AU 30 MAI 2006

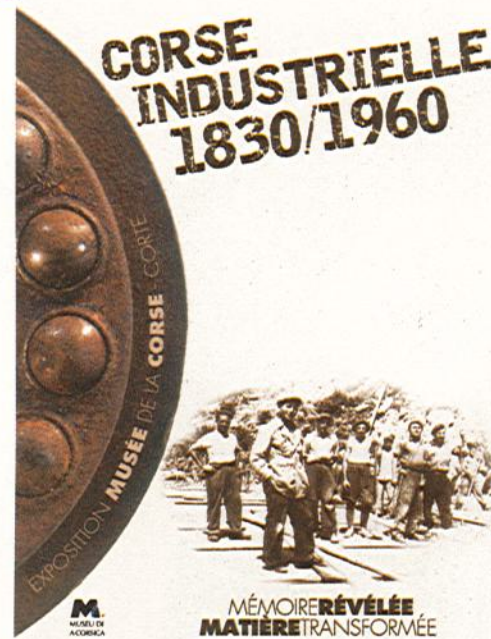
L'EXPOSITION

L'exposition **Corse industrielle, mémoire révélée, matière transformée** invite le visiteur à ressentir, retrouver et comprendre ce « terrain oublié » de l'histoire régionale à travers un parcours de mémoire.

À partir des années 1820 un élan industriel place la France comme une grande puissance économique, derrière l'Angleterre. Au croisement des routes maritimes, la Corse est entraînée dans ce mouvement.

Si les secteurs forts comme les mines, la métallurgie et l'exploitation du bois sont actifs au moins depuis le XVI^e siècle, le XIX^e siècle marque une étape essentielle dans l'activité insulaire.

Éléments du développement industriel, hommes, machines et matières sont les composantes indissociables de cette aventure qui marque le XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e siècle.



LES HOMMES



Portrait de Philippe-Auguste Pierangeli, financier bastiais, par Silverio Capparoni



Récépissé de demande de carte d'identité pour Jean Kovalczyk

L'industrie, c'est d'abord l'homme, ou plutôt son ingéniosité et son travail. Acteurs de cette aventure, financiers, techniciens et ouvriers sont omniprésents.

L'activité industrielle est soutenue par les investissements d'hommes d'affaires audacieux tels les notables bastiais Orenge, Pierangeli, Gregorj ou le pionnier anglais Southwell et des grandes sociétés financières françaises et anglaises sont relayées sur place par des ingénieurs, directeurs d'exploitations.

Au XIX^e siècle, les ouvriers spécialisés sont essentiellement d'origine étrangère. Si les Italiens sont majoritaires, de nombreuses autres nationalités se côtoient (Polonais, Allemands, Russes,...). Au XX^e siècle, des Corses, aux savoir-faire spécialisés, participeront à leur tour à la production.

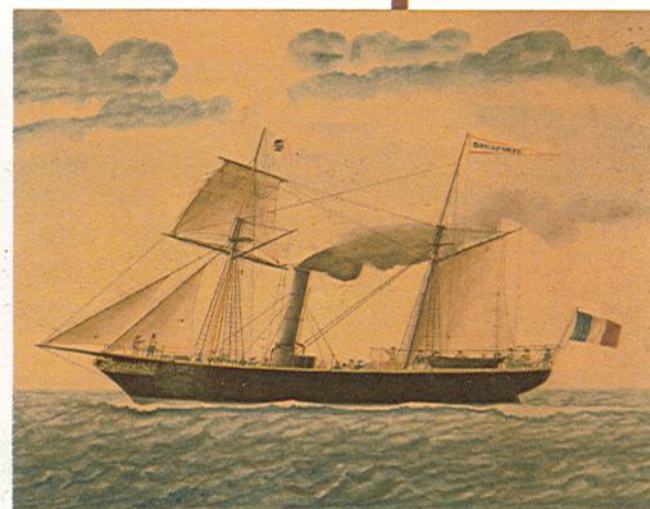
DE LA VAPEUR À L'ÉLECTRICITÉ

L'invention de la machine à vapeur permet la mise en place de nouvelles infrastructures.

Avec l'arrivée des steamers (bateaux à vapeur), la traversée entre Marseille et la Corse passe d'une dizaine de jours selon les vents à une trentaine d'heures en moyenne. Plusieurs armateurs corses, séduits par cette évolution technique, équipent leur flotte de ces bateaux d'une nouvelle génération, Zevaco à Ajaccio, les frères Benigni et les frères Valery à Bastia. Ces derniers innovent même, avec Le Bonaparte, premier navire à hélice de Méditerranée, qu'ils font construire sur les chantiers de La Ciotat à Marseille. A partir de 1870, la compagnie Valery possède 25 vapeurs et devient l'une des plus importantes sociétés maritimes du pays.

Les premières locomotives à vapeur du chemin de fer corse relient Bastia à Corte dès le 1^{er} février 1888. Seize ans séparent la première déclaration d'utilité publique de l'achèvement du réseau, long de 294 km. Ce délai apparaît relativement court, compte tenu du caractère montagneux du tracé et du nombre élevé d'ouvrages d'art remarquables réalisés sur le parcours, tel le viaduc du Vecchio réalisé d'après les plans de Gustave Eiffel ou le tunnel de Vizzavona long de 3 916 mètres. Ouvert au terme de huit ans de travaux, le tunnel se place alors comme le quatrième ouvrage de France de ce type.

À partir des années 1880, une nouvelle génération de moteurs se développe autour de l'énergie électrique utilisée comme force motrice pour l'éclairage des mines et des usines. L'électricité va progressivement éclairer les villes, puis se propager dans les villages.



« Le Bonaparte », construit dans les ateliers de La Ciotat, 1847

LES MATIÈRES : TROIS

LES INDUSTRIES EXTRACTIVES

La mise en valeur des mines et des carrières constitue l'un des marqueurs de l'industrie du XIX^e siècle européen. En Corse, l'activité extractive connaît un élan remarquable de 1870 aux années 1910.

Parmi les exploitations minières les plus rentables, on peut citer l'antimoine du Cap Corse (Ersa, Luri, Meria) et l'arsenic de Matra. D'autres exploitations furent plus éphémères car les gisements en Corse sont souvent riches localement mais limités, par conséquent peu rentables.

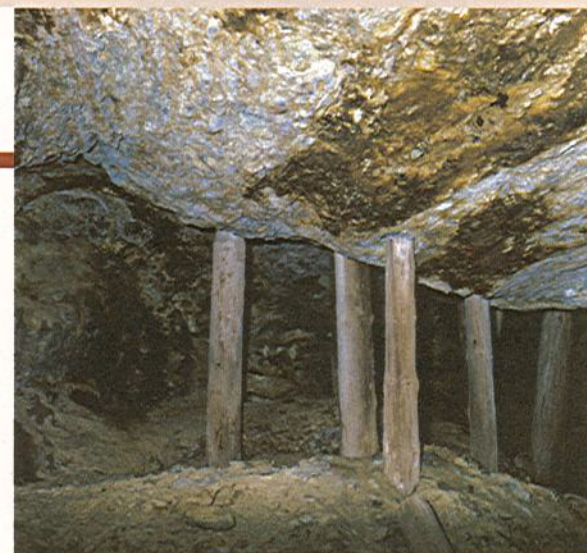
À partir du milieu du XIX^e siècle, l'exploitation des roches ornementales (granite de Porto, vert d'Orezza, diorite orbiculaire) et des carrières de cipolin (schiste de Brando, marbre de Corte) connaît une activité croissante et régulière.

Les carrières d'amiante de Castagniccia sont valorisées jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Au XX^e siècle et surtout à partir de 1947, celle de Canari (Cap Corse) s'impose comme l'un des principaux sites d'Europe.



Diorite orbiculaire
Sainte-Lucie-de-Tallano



Mine de cuivre
Vezzani



Réalgar, minéral d'arsenic
Matra

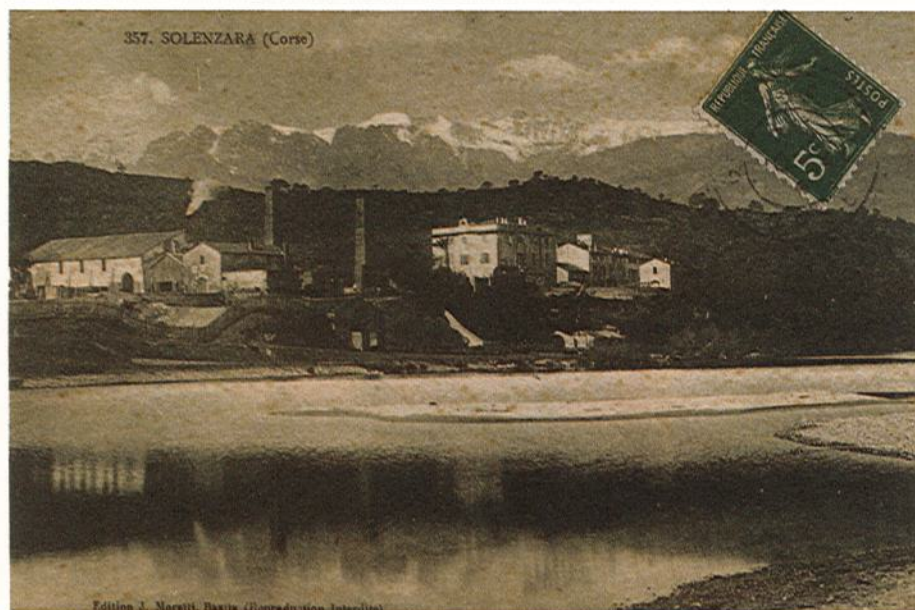
LA MÉTALLURGIE

S'inscrivant dans le prolongement de l'activité minière, la sidérurgie, emblématique du XIX^e siècle, se développe en France dès 1820. La mise en place du réseau ferroviaire et l'équipement de la marine à vapeur stimulent ce secteur.

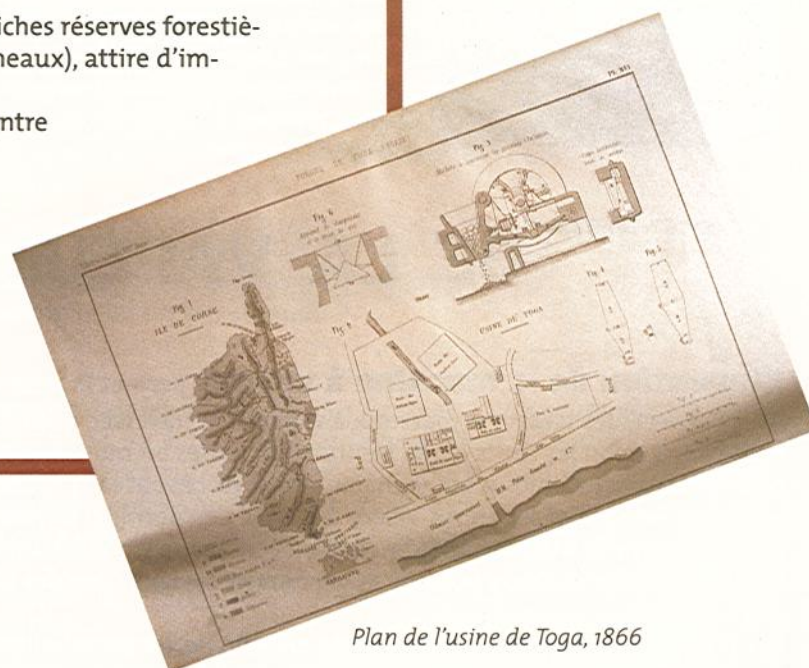
Dès 1830, les industriels de l'acier recherchent des minerais riches en fer pour satisfaire les besoins d'une production en plein essor. Ils se tournent vers les gisements méditerranéens (Toscane, Sardaigne, île d'Elbe, Espagne, Afrique du Nord).

Dans ce nouveau contexte, la Corse, située au carrefour des routes maritimes et disposant de riches réserves forestières fournisseuses de combustibles (charbon de bois nécessaire à l'alimentation des hauts fourneaux), attire d'importantes sociétés d'exploitations qui investissent dans l'île.

Fleurons de la sidérurgie insulaire, les sites de Toga et de Solenzara atteignent leur apogée entre 1850 et 1875. En 1867, lors de l'Exposition Universelle à Paris, une médaille d'or récompense la qualité des fontes de Toga et de Solenzara.



Solenzara vers 1900
J. Moretti



Plan de l'usine de Toga, 1866

FILIÈRES PRINCIPALES

L'EXPLOITATION DU BOIS

Constituant la principale richesse de la Corse, les forêts occupent 26% de la superficie de l'île. En plus de la production de charbon de bois, d'autres industries se développent autour de cette filière :

Les scieries:

De 1852 à 1960, l'exploitation des forêts de résineux dominée par les pins larici, est accentuée par les besoins croissants de bois d'œuvre, notamment de bois de mines et de traverses de chemin de fer.

D'importantes scieries sont créées. Des établissements sont implantés en forêt, à Valdoniello, Aitone, Ghisoni, Zonza ou Vico, mais aussi près des ports, comme ceux de Billès à Toga, des Salines à Ajaccio et de Georges-ville à Porto Vecchio. Plus tard, d'autres se placent le long des voies de chemins de fer, à Francardo, Ponte-Leccia, Casamozza, Barchetta ou Ghisonaccia



Scierie de Francardo, 1902



Les usines de tanin :

Dans les vallées du Golo et du Fiumalto, formant une couronne autour de la Castagniccia, six usines d'acide gallique (matière chimique servant à tanner les peaux) exploitent la châtaigneraie dès 1873 (Fabrica Vecchia, Campo Piano, Folelli, Ponte Leccia, Barchetta et Casamozza). Pendant près d'un siècle l'industrie du tanin se développe. Cette activité cesse avec la fermeture de l'usine de Ponte Leccia en 1965.

Pot à tanin.

Ancienne usine d'acide gallique de Ponte-Leccia, 1950.

Les usines de transformation du liège:

Exploitée à partir des années 1830, la récolte de liège varie entre 1 500 et 3 000 tonnes par an. Ce secteur prend son essor de 1870 à 1940.

Les principaux sites de transformation du liège sont les usines de Bonifacio (Société Carrega et Santini, 1872-1950) et la Société Delarbre et Cie de Porto-Vecchio qui vit ses productions récompensées par une médaille d'or lors de l'exposition universelle à Paris en 1867. L'usine de Porto-Vecchio fut fermée en 1970.



Bouchons disposés dans un panier.
usine de transformation du liège de Porto-Vecchio, 1960

GLOSSAIRE

Acide gallique ou tanin : substance d'origine végétale rendant les peaux imputrescibles

Amiante : minéral dont on exploitait les fibres pour fabriquer des plaques d'amiante et des amiantes-ciment

Antimoine : corps simple solide blanc argenté cassant dont le principal minéral est la stibine, et qui augmente la dureté des métaux auxquels on l'associe

Arsenic : minéral exploité dans l'industrie chimique (pesticides)

Cipolin : famille de roches à laquelle appartiennent, entre autres, le marbre et le schiste

Métallurgie : ensemble des industries et des techniques qui assure la fabrication des métaux

Sidérurgie : métallurgie du fer, de la fonte, de l'acier et des alliages ferreux

ACTUALITÉ

QUELQUES THÈMES DE RÉFLEXION

LES NOUVEAUX SECTEURS INDUSTRIELS DE LA CORSE

L'exposition nous montre les secteurs industriels qui se sont développés entre 1830 et 1960, c'est-à-dire les industries extractives, la métallurgie et la transformation du bois. Ces filières, outre la transformation du bois, on aujourd'hui cédé la place à d'autres industries. Quels sont les secteurs industriels marquants de la Corse aujourd'hui ?

LE DOSSIER DE L'AMIANTE

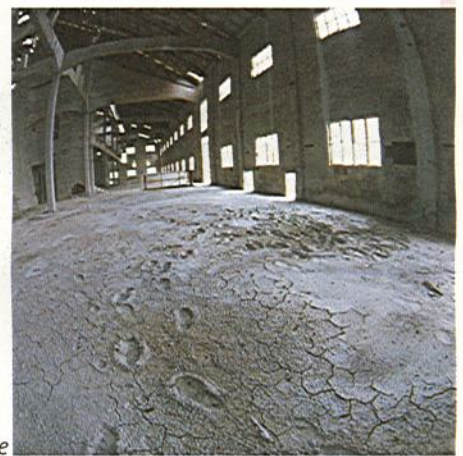


Usine de Canari

La mine d'amiante de Canari, fermée depuis 40 ans, pose encore de nos jours un problème environnemental. En effet, si l'exploitation de la mine (premier producteur d'amiante de France) s'est traduite par la prospérité du village – elle employait 300 salariés – d'importants problèmes de pollution restent à résoudre. En témoignent les 150 000 m³ de stériles qui se sont amoncés autour du site et les 12 millions de tonnes de déchets qui ont été déversés dans la mer, modifiant les contours des marines d'Albu et de Nonza. L'héritage est lourd et la question de la réhabilitation du site reste entière. L'exploitation de l'amiante (produit interdit en France depuis 1997) a également entraîné de graves problèmes de santé. L'amiante est, en effet, à l'origine de graves maladies pulmonaires, et sa dangerosité, reconnue dès 1906 (rapport Auribault) exigeait l'application de règles d'hygiène et de sécurité qui n'ont pas toujours été respectées.

Bon nombre d'ouvriers de Canari ont été victime des poussières nocives de l'amiante et ont demandé réparation du préjudice qu'ils ont subi il y a quarante ans. Le 25 octobre 2004, le tribunal des affaires de sécurité sociale de Bastia prononce les premières condamnations au titre de « faute inexcusable de l'employeur ». La Société minière de l'amiante, filiale d'Eternit, qui exploitait la carrière de Canari est condamnée et doit indemniser 23 victimes.

Que penses-tu du principe du « pollueur-payeur » qui obligerait les entreprises polluantes à payer les coûts qu'elles infligent à la société ?



Usine de Canari, vue intérieure

LES ÉNERGIES RENOUVELABLES



Pour produire des richesses, l'homme a puisé dans les richesses de la terre, et a même épuisé certaines ressources naturelles qui sont à jamais perdues pour les générations futures. Il est temps de réfléchir à un autre type de développement plus respectueux de l'environnement et de l'homme. On parle aujourd'hui de développement durable*, c'est-à-dire agir en respectant notamment l'environnement en utilisant les énergies renouvelables.

Quelles sont ces énergies ?

Technologiquement comment sont-elles exploitées ?
Y a-t-il des exemples en Corse ? Lesquels ?

* Le développement durable intègre, en plus du respect de l'environnement, des valeurs sociales (droit au travail, accès à l'éducation et à l'équité) et économiques (créer des richesses qui contribuent au développement de tous, à travers un partage équitable entre tous les habitants de la planète).
Que t'inspire cette citation : « Agir localement, penser globalement »

Les transformations économiques de la Corse 1830-2000. Repères chronologiques

